

Jean MICHIELS ou l'esprit d'équipe

Depuis quelques mois, le Professeur Jean Michiels est émérite. Les autorités académiques l'ont toutefois invité à poursuivre, momentanément, l'enseignement de la médecine du travail et à participer à l'élaboration de celui de la licence en expertises. Il est loin d'être inactif et, malgré ses occupations, il nous a chaleureusement reçu à son domicile.

Lorsqu'on veut cerner la personnalité de quelqu'un qui fut un ténor dans l'exercice de sa profession, une question simple vient à l'esprit: pourquoi a-t-il choisi cette voie? Nous l'avons posée à Jean Michiels.

«J'ai toujours vécu dans un milieu médical. Mon père était oculiste. Mon grand-père et deux oncles étaient médecins. Il y avait donc, peut-être, un gène m'orientant vers la médecine.

Malgré l'apparence parfois désordonnée qu'on me prête, j'aimais la précision. J'ai toujours été premier en mathématiques au cours de mes études. J'ai suivi des cours spéciaux de mathématiques à l'Université. C'était là sans doute un autre trait de famille car j'ai deux frères ingénieurs.

Toujours est-il que ces divers paramètres m'ont dirigé vers l'ophtalmologie. Au départ, j'avais hésité entre la neurologie et l'ophtalmologie. J'avais été séduit par la précision des diagnostics neurologiques mais cette spécialité était à mon sens encore trop dépourvue d'un capital thérapeutique.

L'élève et le maître

Après mon diplôme de médecine, en 1946, je me suis orienté dans la voie de l'ophtalmologie. J'ai fait mes premières armes sous la direction du Professeur Appelmans.

J'ai beaucoup appris de mon Maître et son sens clinique m'intéressait et m'instruisait. Je n'ai jamais regretté la rigueur avec laquelle il dirigeait le service par une présence constante, une capacité de travail et une érudition dont, témoin, je fus bénéficiaire.

Progressivement, il m'a accordé sa confiance. Pour ma part, je m'efforçais de le seconder efficacement en tous points. J'ai été attentif à ses suggestions de travail qui m'ont amené à deux bourses de voyage, et un travail couronné par l'Académie de médecine. C'est avec la collaboration des Professeurs Heremans et Masson que nous avons pu prétendre au Prix Chauvin, décerné par le Comité de la Société Française d'Ophtalmologie et

plus récemment, la Médaille d'Or Chibret attribuée pour la première fois en Belgique, le fruit d'une collaboration et d'un travail d'équipe.

L'élève que j'étais au départ devint un collaborateur. Puis un jour le Recteur m'a demandé de succéder au Professeur Appelmans admis à l'éméritat.

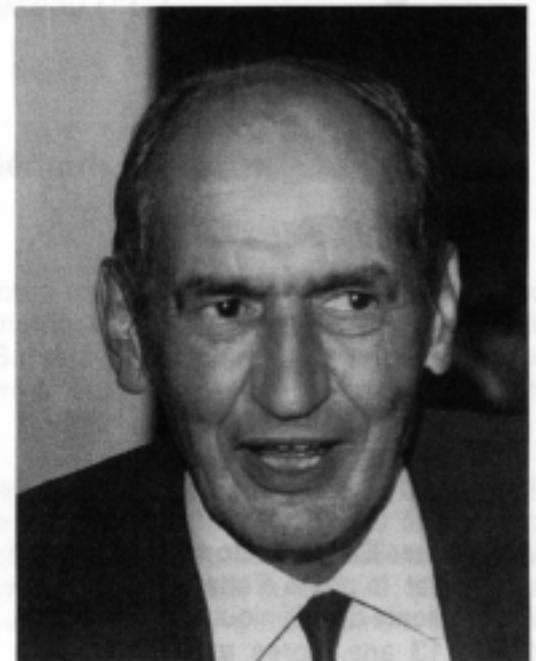
Croissance rapide

J'ai connu le «Walen buiten» et le déménagement de la Faculté de médecine à Woluwe-Saint-Lambert. Nous allions nous installer dans les nouvelles Cliniques Universitaires Saint-Luc, mais j'ai pris rapidement conscience que nous allions nous heurter à un problème de manque d'espace.

Ce que j'avais prévu se réalisa avec le développement de la consultation d'ophtalmologie et l'accroissement du nombre d'examen spécialisés: je fus même acculé à demander d'aménager des bouts de couloirs pour étendre la surface de travail. La technique de pointe (réfractométrie, campimétrie automatisée, échographie, électrorétinographie, électro-oculographie, angiofluorographie, rétinographie etc...) exige trois choses: collaborateurs, instrumentation et espace.

Nous avons bénéficié de malades reconnaissants et généreux. Mais cela ne suffit pas. Je pense souvent à mes collaborateurs médecins, chefs de cliniques adjoints, consultants externes qui se partagent des bureaux de trois mètres sur trois. Il en est de même pour les secrétaires, AIA et techniciens qui sont logés dans des places exigües et rétrécies encore par des armoires et classeurs qui forment les cloisons.

C'est dans des espaces réduits, et grâce encore à un mécénat que nous pouvons, avec la vidéo et des reproductions photographiques, assurer une iconographie



indispensable à l'enseignement, à la recherche et aux publications scientifiques.

Nous remercions toutefois le Recteur, le Directeur des Cliniques et le Doyen d'avoir compris notre problème, d'avoir essayé de nous faire comprendre que tout serait fait pour nous aider. Je crois que l'aménagement des locaux de consultation doit permettre une plus grande discrétion dans le contact entre médecin et patient. Il faut respecter la personnalité et la personne du patient. La consultation doit pouvoir se faire de médecin à malade sans d'autres témoins. Il faut toutefois garder à l'oeil l'objectif essentiel de l'enseignement qui exige la supervision.

Guatemala

Etre médecin, c'est être attentif à l'homme, à sa santé physique et morale. Dans ce cas, on découvre toujours une manière d'aider ceux qui en ont besoin. Les occasions sont parfois les plus inattendues. Lors d'un séjour en Europe, un missionnaire Scheutiste venait dans le Service d'Ophtalmologie dans le seul but d'apprendre quelques gestes élémentaires qui permettraient de soigner les yeux de ses ouailles guatémaltèques dans une région dépourvue d'oculistes. Nous avons contribué à sa formation. Nous sommes restés en contact avec lui et avons même assuré les études de petits indigènes dont ma femme et moi sommes parrains et marraines.

L'équipe

J'ai vu d'un oeil favorable mes collaborateurs me proposer la sectorisation. Les responsabilités bien réparties enrichissent le service. Elles permettent à chaque chef de secteur de se super-spécialiser. C'est important pour les contacts avec d'autres disciplines médicales, les laboratoires de recherche de nos universités, mais aussi avec les maîtres de l'étranger. C'est avant tout utile pour les jeunes candidats en ophtalmologie qui formés

dans chaque secteur, forgent leur avenir. J'ai dit un jour «*Si les élèves, chacun dans leur domaine, ne dépassent pas le maître, il n'y a pas de progrès*». Aussi, je crois que mon rôle de chef de service était de veiller à l'osmose: hériter des patrons, transmettre ses connaissances aux jeunes et recevoir d'eux les informations qui ont contribué à l'harmonie du Service d'Ophtalmologie.

Tous différents

J'ai souvent attiré l'attention de mes assistants sur la nécessité de garder un équilibre entre deux aspects de notre vie, professionnelle et familiale. Enfants et assistants ont chacun leur caractère et sont si différents l'un de l'autre que, bien dirigés, ils deviennent complémentaires. Alors règne l'entente, le développement, la collaboration et l'amitié. Je mélange peut-être deux aspects de ma vie. Je ne puis m'empêcher de les associer, de les confondre en une image. N'avons-nous pas deux yeux, dont la synergie assure une perspective agréable et encourageante?

Limitons-nous au plan professionnel. Vous me demandez les étapes essentielles de ma vie: deux bourses de voyage octroyées en tant qu'assistant, un travail couronné par l'Académie Royale de Médecine, le Prix Chauvin et la Médaille d'or Chibret.

Ce sont des jalons qui m'ont valu des contacts enrichissants avec de nombreux collègues belges et étrangers. C'est ainsi que je suis devenu membre correspondant de l'Académie Royale de Médecine de Belgique, représentant belge à l'European Society of Ophtalmology, délégué belge au Comité de la Société française d'Ophtalmologie, de la Société d'Ophtalmologie de Paris, membre de l'Institut Barraquer etc... Je suis Président de la Société belge d'Ophtalmologie et de la Société belge d'Ophtalmologie-Belgische Oogheelkundige Gezelschap. On m'a même demandé de présider la réunion de l'European Society of Ophtalmology qui se tiendra en Belgique en 1992.

Passer le flambeau

Il est triste de quitter ce que l'on a aimé mais j'accepte, et d'autant plus volontiers que je connais la capacité des membres de l'équipe qui dirigent le service. Il m'est toutefois pénible d'interrompre l'activité clinique. Cette rupture est perçue trop brutalement par des malades qui, bien qu'avertis, ne se privent pas de le dire. L'éméritat n'est heureusement pas un terme, mais un équilibre entre souvenir et avenir.

Je n'ai pas encore trouvé le temps de m'ennuyer.»

Propos recueillis par J.A.